NOTE XXXVI.

LES CICINDÉLIDES DE L'ILE DE CURAÇAO, AVEC DESCRIPTION D'UNE TETRACHA NOUVELLE.

PAR

J. R. H. NEERVOORT van de POLL.

La notice suivante est le résultat des captures que j'ai faites dans l'île de Curaçao pendant mon séjour en Janvier et Février 1885, comme membre de l'expédition scientifique dans nos Indes Occidentales. Je n'ai rencontré des Cicindélides que dans l'île de Curaçao, quoique j'aie parcouru l'île d'Aruba dans tous les sens. C'est le même cas pour l'île de Bonaire, seulement mon séjour y était de trop courte durée pour avoir quelque sûreté sur ce point. Il me faut ajouter encore que les circonstances étaient très peu favorables à mes chasses; par suite de la grande sécheresse on ne voyait que fort peu d'insectes.

1. *Tetracha curaçaoïca*, v. d. Poll.

Supra laete aureo-viridis, nitidissima; elytrorum pars apicalis, labrum, palpi, mandibulae (apicibus nigris), antennae (articulis 1—4 *nigrescentibus), testacea; pars infera obscurior, segmentis* 3 *et* 4 *abdominis nigris, segmento ultimo pedibusque testaceis. Caput subrugosum, oblique bi-impressum, juxta oculos plicatum et puncto singulo instructum. Prothorax glaber, basin versus valde angustatus, lateribus fere rectis. Elytra prothoracis apice nonnihil latiora, parallela in mare, subampliata in femina, apice obtuse rotundato, fortiter punctata, subtilius apicem versus, macula livida subgranulata. Pars infera glabra.*

Long. 13—15 mm., lat. 4—5 mm.

En dessus d'un vert doré très clair et très brillant, avec la partie postérieure des élytres, le labre et les parties de la bouche d'un jaune très pâle, à l'exception de l'extrémité des mandibules, qui est noirâtre. Les antennes fauves avec les quatre premiers articles plus foncés et noirâtres en dedans. En dessous d'un vert plus foncé, avec les 3me et 4me segments abdominaux noirâtres, le dernier segment ainsi que les pattes fauves.

Tête faiblement rugueuse, avec deux fossettes obliques, impressionnées davantage sur le devant, quelques rides assez fortes lelong des yeux et un point enfoncé près du bord de l'oeil. Labre du ♂ offrant trois petites dents qui sont un peu plus en saillie dans la ♀.

Prothorax très lisse, fortement rétréci en arrière, presque droit sur les côtés, sillons transversaux assez marqués.

Elytres un peu plus larges que le prothorax en devant, parallèles dans le mâle, légèrement élargies en arrière dans la femelle, obtusément arrondies, peu convexes, fortement ponctuées, la ponctuation s'atténuant beaucoup postérieurement, une légère granulation sur la tache fauve, celle-ci occupant le tiers postérieur des élytres, se terminant en ligne droite, sans échancrure. Le dessous entièrement lisse.

Par la forme de son prothorax cette espèce appartient au groupe de *T. affinis* Dej., elle se distingue aisément des espèces voisines par sa forme plus courte et trapue, par sa coloration claire, par ses taches fauves non échancrées et par sa ponctuation moins forte.

Cette jolie espèce me semble être assez rare, je ne l'ai trouvée que dans la partie orientale de l'île de Curaçao, dans la plantation dite »Brievengat", volant et courant rapidement en plein soleil autour d'un puits.

2. *Tetracha sobrina*, Dej.

Feu Madame van den Brandhof me donna un exemplaire de cette espèce, capturé par elle-même dans le corridor de l'hôtel du Gouverneur, situé à l'entrée du port. Pourtant je doute que cette espèce soit originaire de Curaçao; vu les circonstances dans lesquelles elle fut attrapée, il me semble assez vraisemblable qu'elle est importée par quelque navire.

3. *Cicindela auraria*, Klug.

Un exemplaire de cette espèce, provenant de la Vénézuéla fut redécrit par Putzeys sous le nom de *palliata*. Je possède un exemplaire de cette localité, qui ne diffère de la forme insulaire qu'en ce que le dessous est moins cuivreux. Cette espèce n'est pas du tout commune, je ne la rencontrais que dans la partie centrale de l'île dans la plantation dite »Hermanus", où elle se trouvait seulement à un certain endroit, grand d'environ 50 M^2, au bord de la saline. Par la rapidité extrème de leurs mouvements, il est très difficile de les capturer; aussitôt qu'elles s'aperçoivent du danger, elles s'envolent et se jettent dans l'eau; je ne les voyais que quelques heures avant et après midi.